

sont menacées de sécheresse et de stérilité, de crainte que les sueurs dont vous les avez arrosées ne soient inutiles et perdues pour vous. Car c'est chez vous une pieuse tradition, qu'un petit tableau, représentant sainte Anne avec son auguste fille, est l'instrument de la miséricorde de Dieu envers vous.

“ Vos anciens vous ont appris que chaque fois que, pendant les temps de la sécheresse qui menaçait vos moissons d'une ruine entière, l'on a transporté solennellement en procession ce tableau, de la chapelle Sainte-Anne à l'église paroissiale, le ciel s'est couvert de nuages, et il en est tombé une pluie abondante. Ce qui accrédite le récit de vos pères et fait croire que leur confiance a été toujours exaucée, c'est que les translations de ce tableau vénérable n'ont jamais été faites qu'avec la permission des supérieurs ecclésiastiques, qui assurément étaient trop éclairés et connaissaient trop bien leur devoir pour favoriser une dévotion qui n'aurait pas été solidement appuyée. D'ailleurs ce fait se renouvela en mil-huit-cent-quarante. Vous en fûtes tous témoins ; vous en ressentîtes tous les heureux effets ; et vous eûtes à admirer la tendre compassion de votre sainte patronne pour vous. Ce fait nous ayant été rapporté par votre pasteur, nous crûmes de notre devoir de nous transporter chez vous avec nos vicaires généraux, pour vérifier si c'était vraiment là l'œuvre de Dieu, et recevoir, à cette fin, les témoignages qui pourraient en constater la vérité. Nous ne voulûmes pas porter un jugement définitif sur la nature de ces faits extraordinaires, mais nous comprîmes que le doigt de Dieu était là, et qu'il y avait certainement des grâces bien spéciales.....

“ Vous avez bien compris cette obligation, N. T. C. F., puisque de vous-mêmes vous avez sollicité le rétablissement de la fête de sainte Anne, afin que, renonçant à toutes les œuvres serviles en un jour si solennel, vous puissiez, tous les ans, le passer uniquement occupés des exercices de la piété et de la religion. Notre devoir